

SAINT-DENIS: cité du bolchevisme décadent

Au nord de Paris, Saint-Denis, cité essentiellement ouvrière, s'étale sur plusieurs kilomètres. La mairie et la basilique opposent leurs architectures rivales et dressent dans le ciel sombre leurs deux silhouettes sales. Les libraires affichent Aragon et Thorez, les épiciers mettent en vitrines les boîtes de crabe «made in U.R.S.S» Il faut être à la page lorsque le maire et le conseil municipal sont de «l'élite» bolchevique.

Dès 20 heures, le soir, le calme règne sur cette cité de 70.000 habitants qui dans la journée connaît une activité intense au carrefour des routes du Nord.

Saint-Denis est le pays des idoles, Jacques Doriot y fut célèbre mais y tomba, comme on tombe à Moscou. Aujourd'hui, c'est Gillot et Grenier qui règnent sur la cité dyonisienne.

Aujourd'hui, la municipalité se trouve en opposition avec la police qui est sous les ordres directs du ministre de l'Intérieur. Pourtant, en 1933, alors que la police était municipale, la ville de Saint-Denis votait déjà un budget d'un million deux cent mille francs pour cette dernière.

On est bolchevique ou on ne l'est pas. La trique doit être avec les guides géniaux du prolétariat ou elle n'a pas sa raison d'être.

Près de l'Eglise neuve, un petit bâtiment qui ressemble à un presbytère minable, c'est la Bourse du Travail d'où aucune vie syndicale ne transpire.

La ville dans son ensemble est sale et semble triste. Maître Gillot et son escouade de nationaux-communistes ne fait pas mieux que les municipalités bourgeoises. Les rues sont mal pavées, les trottoirs sont pleins de trous, de nombreux quartiers ne possèdent pas de tout-à-l'égout. Dernièrement le conseil municipal paya au maire une splendide conduite intérieure sur le budget des écoles publiques. L'affaire fit quelque bruit, mais le «grand parti» donna la consigne du silence et les fidèles sujets du grand maître s'employèrent à calmer les esprits.

Comme dans toute municipalité bourgeoise, le maire, chaque année, conduit la rosière à l'église et Marcel Cachin vient présider les pardons bretons.

Evidemment, des bâtiments neufs ont été construits, quelques-uns, pas plus cependant que dans les autres communes.

Et cependant, une masse d'hommes de toutes conditions, où les prolétaires exploités dominant, se bornent à applaudir l'éloquence des idoles bolchevisées. Lorsque nous disons applaudir, nous exagérons car à Saint-Denis comme ailleurs les réunions sont suivies par un petit nombre. On vote par lassitude et peut-être aussi par dégoût.

Les missionnaires communistes font du porte-à-porte, rarement ils sont mal reçus. Ici le bolchevisme est devenu une religion, le nationalisme bourgeois pue comme le fumier dans une porcherie, on est prêt à partir la fleur au fusil contre l'Américain, parce qu'au nom de l'Internationalisme prolétarien on ne fait pas de différence entre le chômeur de Chicago et le financier de Wall Street.

C'est contre cette boue que les anarchistes se dressent pour déboulonner les dieux et les maîtres et faire en sorte que les hommes deviennent simplement des HOMMES.

R.-J. SOURIAUT